

Les sept merveilles du Monde Connu

Ce document décrit les sept plus grandes merveilles qu'on puisse admirer dans tout le monde connu. Il est le fruit des nombreux voyages d'exploration et de cartographie que j'ai entrepris, accompagné de plusieurs partenaires, et financé en partie par le Roi Mandrale, Sa Majesté Albérich, par le ministère de cartographie de Renoisie, ainsi que par l'Agence Mandrale de Développement International de la Magie (l'AMDIM). Ces voyages se sont étalés sur de nombreuses années. Je suis fier d'affirmer avoir foulé le sol de chacune des nations connues, à l'exception des Monts de Feu, des Monts Venteux et des Spinalayas du nord (qui étaient tous décidément trop difficiles d'accès). Mes voyages m'ont menés de la Barbarie à la Savoisie, de la grande Désolation Boréale aux mystérieuses îles de Rhodos et de Thalos, des diverses forêts elfes aux montagnes naines et même jusque dans les profondeurs du Sous-Monde.

En soi, déterminer quels sont les endroits les plus merveilleux du monde n'est pas une mince affaire. Plusieurs voyageurs avec lesquels j'ai discuté de ce sujet n'ont pas du tout la même vision que moi. Un tel choix est en effet très subjectif, et basé sur des critères d'esthétisme très personnels. Par conséquent, plusieurs autres endroits dignes de mention n'ont pas été retenus, même s'ils méritent certainement le respect de tout visiteur avide d'émotions fortes. J'ai aussi choisi d'inclure des sites naturels aussi bien que des sites artificiels. Selon moi, la beauté et la grandeur peuvent se retrouver autant dans l'une et l'autre de ces catégories. Ils sont placés ici en ordre croissant d'importance, selon mes préférences personnelles.

Voici donc les sept sites qui représentent, selon moi, les plus beaux endroits du monde.

7- Le temple universel de Samarank, Savoisie

Placé au septième rang des sept merveilles du monde, ce temple est également la plus récente de celles-ci. Le temple universel de Samarank est littéralement une utopie en soi. Il s'agit en effet du seul temple, à ma connaissance, à être dédié à tous les dieux à la fois. Situé au sommet d'une colline, non loin du palais de l'émir, il est visible de presque partout dans la capitale Savoisienne.

Ce temple est le fruit d'une initiative du père de l'émir actuel, qui y a investi énormément d'argent. Dessiné par l'excellente architecte Gnome d'origine Siurasienne Monafglomirlanda, cet édifice est un modèle d'élégance. Ses murs sont de marbre blanc, ses toits en pignons arrondis sont de cuivre et d'or. De nombreuses arches et colonnes donnent à l'ensemble une solidité remarquable, mais sans en alourdir les lignes. Le tout dans un style très Savoisien.

Lorsqu'on y entre par la porte principale, on ne peut s'empêcher de se sentir modeste face à la gigantesque nef richement décorée, et surtout, remplie des statues géantes de chaque

divinité. Celles-ci sont disposées le long des murs, et atteignent presque le plafond. Au fond, deux nouvelles statues sont encore en construction. Entre les statues, les murs sont couverts à hauteur du regard de fresques représentant de nombreux événements traditionnels importants pour chaque culte. Au dessus de ces toiles, de hauts vitraux multicolores inondent la salle d'une lumière féerique. Dans cette salle impressionnante, on peut rencontrer des prêtres de chaque divinité et une paix relative règne entre eux.

Derrière chaque grande statue, une porte donne accès à une grande chambre qui est consacrée au culte correspondant. La nef principale est entretenue par des employés de l'émir et chaque salle de culte particulier est entretenue par les prêtres de celui-ci. C'est un peu comme si on retrouvait plusieurs églises individuelles réunies en une seule.

Au centre de la nef principale, une allée de statues de plus petite taille représente chacun des Émirs de Savoisie depuis son indépendance il y a environ 200 ans.

Cet hommage à la tolérance qu'est le Temple Universel de Samarank nous donne une leçon de vie, en plus de se classer parmi les plus belles constructions du monde.

6- Les gorges de la rivière Salée, Terres Arides (entre les déserts Kazim et Jaune)

En plein cœur des Terres arides se trouve l'un des endroits les plus étranges du monde. En effet, séparant les déserts Kazim et Jaune, coule la rivière Salée. Bien malheureux sera le voyageur qui voudra y remplir sa gourde (et avec des températures moyennes de 40 degrés durant le jour, l'eau est plus précieuse que l'or dans cette région), car c'est le seul cours d'eau au monde à transporter de l'eau salée et non de l'eau douce! Ce phénomène étrange n'est pas encore très bien compris des penseurs. Certains ont avancé l'idée que la source de cette rivière serait directement connectée à la Grande Mer mais ceci n'explique pas comment l'eau aurait pu parcourir sous terre l'énorme distance qui la sépare de cette mer.

Mais, même si l'eau laiteuse de cette rivière n'est pas potable, les gorges dans lesquelles elle coule ont au moins l'avantage d'offrir de l'ombre aux voyageurs. Ces gorges sont en effet taillées profondément dans une pierre friable constituée presque exclusivement de sel. Comme le sel se dissout facilement dans l'eau, la rivière a creusée de nombreuses structures impressionnantes dans son lit. Des monolithes blanchâtres se dressent parfois en arborant des formes complexes qui ressemblent tantôt à des silhouettes humanoïdes, tantôt à des visages, tantôt à des animaux fantastiques. De nombreuses cavernes, reliées entre elles par des tunnels, se transforment en certains endroits en véritables labyrinthes de sel. Des arches abondent, dont la plus célèbre est sans doute celle que les nomades du désert surnomment « le Pont du Soleil », une arche énorme qui enjambe carrément la rivière et qui est utilisée par de nombreuses caravanes pour la traverser.

En général, la roche de sel est blanchâtre, grisâtre ou brunâtre. Par contre, en certains endroits, le sel prend des couleurs spectaculaires, comme le jaune, le rose, le noir, le bleu et quelques fois même une couleur semi métallique qui ressemble à de l'argent terni.

Les gorges de la rivière Salée sont à l'origine d'une anecdote intéressante. En effet, pendant les premières années de l'empire renois, il vint un temps où l'empereur eut du mal à faire frapper suffisamment de nouveaux écus pour fournir à la demande grandissante d'une nation au développement fulgurant. Il réalisa qu'il n'aurait pas assez d'argent pour payer ses légions. Comme le sel était alors une denrée rare et dispendieuse, et comme on venait juste d'établir une carrière sur les rives de la rivière Salée, il eut l'idée de payer plusieurs de ses légionnaires avec du sel au lieu d'écus. De nombreux militaires renois eurent donc la surprise de recevoir du sel comme solde, sel qu'ils durent eux même troquer contre d'autres denrées. C'est depuis ce temps qu'on utilise les mots « salaire » et « salariés », qui sont maintenant passé dans la langue commune courante.

Avec ses décors émouvants, Les gorges de la rivière Salée démontrent que les endroits les plus inhospitaliers peuvent parfois cacher les plus délicates beautés.

5- Les grandes forêts de champignons géants de Sarbasie

Les vallées humides de Sarbasie centrale sont parsemées d'étranges forêts, des forêts dans lesquels les arbres sont presque inexistant! En effet, ceux-ci sont remplacés par des champignons géants. Ces organismes atteignent la même taille que les arbres dans les forêts du reste du monde. Il est difficile d'imaginer l'impression qu'un voyageur ressent lorsqu'il parcourt une de ses forêts pour la première fois. On a l'impression d'être tout à coup devenu une créature minuscule au milieu d'un jardin.

L'incroyable variété de formes, de tailles et de couleurs chez ces champignons est stupéfiante. En déambulant au milieu d'une telle forêt, on est surpris de voir des champignons blancs, jaunes, verts, bleus, rouges, avec ou sans motifs tachetés, rayés, marbrés, possédant des textures lisses, poilues, fibreuses, cirées ou rugueuses et dégageant des odeurs suaves de fleurs ou aigres de pourriture. Certaines espèces ont la forme de coupes de vin et se remplissent d'eau à chaque pluie, servant d'abreuvoir naturels et de bain d'oiseaux. Une sorte de lichen parasite s'accroche aux grandes espèces ressemblant en cela au lierre. Les pieds des plus grands de ces champignons ont l'apparence de troncs d'arbres à l'écorce lisse et sont constitués d'une chair qui est presque aussi dure que du bois. Les communautés hobbitiques locales les utilisent d'ailleurs comme bois de chauffage.

Ces Hobbits ont d'ailleurs une relation très étroite avec les champignons. Plusieurs y font même leur maison, en évitant l'un de ces champignons et en aménageant l'intérieur en pièces petites mais confortables. Certaines espèces plus petites, de la grosseur de tables de cuisine ou plus petites, sont comestibles et semblent composer la majeure partie du menu de ces Hobbits. J'ai d'ailleurs moi-même été invité à prendre part à un repas de

champignons et j'ai été tout à fait séduit par la maîtrise que ces gens ont de l'art de la cuisine. Je ne crois pas avoir mangé de meilleur repas que cette fois là.

De nombreux animaux utilisent également les champignons pour s'abriter. Ses espèces d'oiseaux construisent des nids sous les chapeaux, des mammifères se font des tanières dans les pieds pourris et des insectes en creusent la chair pour s'en nourrir.

Plusieurs croient que la présence de ces champignons serait due à un microclimat particulier à la péninsule de Sarbasie. En effet, celle-ci est entourée des eaux relativement chaudes de la partie sud de la Grande Mer, ce qui permet aux vents dominants du sud-est de transporter énormément d'humidité qui s'abat sur la Sarbasie sous forme de pluies fréquentes. Le pays est également souvent couvert de brouillard, en particulier vers le nord. Toute cette humidité serait nécessaire aux champignons géants et expliquerait pourquoi on n'en retrouve nulle part ailleurs.

Ces forêts sont un témoignage émouvant de l'originalité et de la splendeur dont savent parfois faire montre les formes de vies.

4- La grande caverne de Copperona, Monts du Sud

En plein cœur de la partie est des Monts du Sud se trouve le Pic du Levant, une montagne large et majestueuse. À l'ombre de celle-ci se trouve la Cheminée du Levant, un petit volcan peu actif qu'on n'a jamais vu entrer en éruption de mémoire de Nain. Le sommet du Pic du Levant est recouvert de neige une bonne partie de l'année. Sertie au cœur de cette haute montagne, on retrouve la capitale des Monts du Sud, qui est aussi l'une des plus anciennes villes naines du monde. Siège de la monarchie des Monts du Sud, Copperona n'est pas visible de la surface. Elle est donc difficile à trouver si on ne connaît pas les lieux. Par contre, si un voyageur parvient à apercevoir la mince volute de fumée qui s'échappe de la Cheminée du Levant, il sait que Copperona n'est pas loin sous ses pas.

De là, il peut essayer de retrouver l'un des quatre petits villages qui sont situés sur les flancs de montagne aux quatre points cardinaux. Ces discrètes agglomérations sont à moitié bâties en surface et à moitié creusés dans le roc. De plus, au milieu de chacune d'entre elles, se trouve l'une des quatre portes principales menant à la capitale souterraine. Un vent s'engouffre continuellement dans chacune de celles-ci. En suivant un long couloir rectiligne qui monte en pente douce et après avoir croisé de nombreux voyageurs, patrouilleurs et marchands, le visiteur arrive tout à coup dans un univers à part : la Grande Caverne de Copperona.

Cette immense salle apparemment naturelle est située exactement au centre du Pic du Levant. Elle a plus ou moins la forme d'une goutte d'eau évasée, sa base étant large et arrondie tandis que sa voûte se termine en pointe. Large à mi-hauteur d'environ un kilomètre, elle jouit d'une température stable et étonnamment chaude et sèche comparée

à l'extérieur. Même lorsque les plus terribles tempêtes de neige font rage à l'extérieur, la Grande Caverne est toujours chaude et confortable. Quelques très grands stalactites et stalagmites trahissent cependant une époque ancienne où il devait probablement y faire très humide.

Le sol de la caverne est parsemé de constructions naines. Maisons, échoppes, tavernes, ateliers, forges et temples, tous construits en pierre selon la tradition naine, en font une ville grouillante de vie. Même les plus grandes stalagmites ont été évidées et renferment les casernes de la milice. Les Nains ont aussi creusés de nombreux tunnels dans les parois et plusieurs habitations sont enchâssées dans celles-ci, de sorte que la ville semble s'être incrustée aux parois dans toute la moitié inférieure de la caverne. En fait, la majeure partie de la population de Copperona habite les tunnels environnants. La Grande Caverne en constitue uniquement le centre-ville.

Dans la grande caverne, les Nains de Copperona utilisent plusieurs stratégies pour s'éclairer. D'abord, une sorte de lichen phosphorescent pousse un peu partout, constellant les parois et le plafond de la caverne de taches vertes. Cette lumière, comparable à celle des étoiles, est très discrète et ne permettrait pas à elle seule de voir grand-chose.

L'intérieur de certaines maisons et édifices est, quant à lui, éclairé en partie par des foyers, forges, lampes à l'huile et chandelles. D'une manière générale, le feu comme moyen d'éclairage reste cependant très peu utilisé à cause de la fumée qu'il produit. Celle-ci pourrait en effet asphyxier les habitants de la ville s'il était trop utilisé. Par conséquent, les Nains préfèrent utiliser un cristal qui émet une lumière verte, jaune et plus rarement bleue ou rouge lorsque soumise à une torsion. Ce cristal, appelé gulostique, perd graduellement de sa luminosité en quelques heures mais n'émet aucune fumée, fonctionne même lorsque mouillé et ne s'éteint pas d'un coup de vent. Les parois de la caverne sont donc constellées d'une multitude de points brillants, qui sont les fenêtres des habitations naines éclairées feu et au gulostique.

Enfin, coupant le sol de la caverne en deux comme une cicatrice lumineuse, se trouve un étroit canal dans lequel coule rien de moins que de la lave en ébullition. Il s'agit de l'une des particularités les plus singulières de la ville : le Canal du Levant. Il arrive dans la grande caverne par un boyau qui s'alimente à même la Cheminée du Levant, pour ensuite traverser la caverne en ligne droite et sur presque toute sa largeur, bordé de deux murs de pierre très épais. Le Canal du Levant n'empêche cependant pas les habitants de se déplacer d'un côté à l'autre, puisqu'il est traversé de très nombreux ponts de pierre. Ce canal sert non seulement de source de lumière et de chaleur, mais alimente aussi plusieurs forges, évitant ainsi à de nombreux forgerons d'utiliser la moindre flamme vive. Les nains surnomment d'ailleurs souvent la lave du canal, le feu liquide. Cette lave se déverse dans un goulot qui mène vers l'extérieur, sur le flanc de la montagne.

Cette caverne est la preuve incontestable de la débrouillardise dont savent faire preuve les Nains pour construire sous terre.

3- Les quatre lacs gemmes d'Eldereth, au nord de la forêt

Certainement la merveille la plus difficile à visiter parmi toutes celles décrites ici, les quatre lacs gemmes d'Eldereth se trouvent dans la partie la plus dense et inaccessible de la plus grande forêt du monde. Et, en plus, les elfes d'Eldereth gardent farouchement cette forêt, de sorte qu'il m'aurait été tout simplement impossible de visiter ces lacs sans leur autorisation. Pour l'obtenir, j'ai dû négocier ferme pendant quelques jours avec eux. Ma propre maîtrise de la langue elfe a semblé jouer fortement en ma faveur, ainsi que le fait que j'étais accompagné par deux explorateurs elfes. Ceux-ci durent d'ailleurs jurer de me tuer si je manquais de respect à la forêt, ou si je révélais à quiconque le chemin pour se rendre aux lacs, ce que j'aurais bien été incapable de faire, même si je l'avais voulu. Une escorte armée me fut imposée et un guide parlant le commun me fut fourni.

Après une longue marche épuisante à travers la forêt, nous arrivâmes à un endroit où les arbres devenaient immenses, avec des troncs qu'on aurait facilement pu éviter pour en faire des maisons. Peu après, j'eus soudain le sentiment que quelque chose d'exceptionnel allait se passer. C'est alors que je vis entre les troncs une étendue d'un bleu vif qui semblait luire faiblement. C'était le premier des quatre lacs gemmes.

Les elfes l'appellent le lac Saphir, et il a vraiment la couleur de cette pierre précieuse. Une faible brume flottait sur l'eau et de nombreuses lucioles volaient ici et là. J'eus d'ailleurs l'impression qu'il y en avait autant sous l'eau du lac mais mon guide m'expliqua qu'il s'agissait en fait de poissons lumineux qui vivaient dans ce lac. Un grand et élégant bateau elfe était amarré non loin de l'endroit où nous étions et mon guide m'y fit monter. En grimpant dans l'embarcation, je découvris que l'eau était glacée. Notre escorte mis la voile et nous quittèrent le rivage. Le jeu de lumière des lucioles et des poissons, tamisé par la brume, était magnifique. Nous traversâmes le lac bleu sur toute sa longueur et passâmes à la décharge, qui nous mena ensuite sur le deuxième des lacs gemmes.

Celui-ci se nomme le lac d'Émeraude et, effectivement, l'eau y a une couleur verte profonde. De plus, elle est d'une limpidité remarquable, de sorte qu'on peut voir jusqu'au fond, à environ trente mètres de profondeur. Le plus remarquable, c'est que ce lac renferme une surprenante richesse de formes vivantes. De grandes forêts d'algues se balancent doucement tandis que des poissons de toutes les formes et de toutes les couleurs nagent entre elles. J'ai même aperçu quelques formes humanoïdes élancées que mon guide me décrit comme étant des membres d'une race d'elfes aquatiques dont je n'avais jamais entendu parler jusqu'alors. En touchant l'eau des doigts, je me rendit compte qu'elle était tiède. Arrivé de l'autre côté, nous passâmes au lac suivant.

Le lac Topaze, le plus grand des quatre, est quant à lui d'un jaune brillant, presque aveuglant. Son eau n'est qu'à moitié transparente et, en y trempant les doigts, je fut surpris de voir qu'elle était maintenant assez chaude. Curieusement, de grands cristaux de

soufre jaune de plusieurs mètres de haut en perçaient la surface en de nombreux endroits. Mon guide m'assura que cela n'affectait pas la croissance des arbres autour du lac et qu'une écologie particulière habitait le lac. J'en eu la preuve lorsqu'un tentacule sortit de l'eau et vint se poser sur le pont, semblant le tâter. Les elfes lui donnèrent un poisson que le tentacule agrippa pour disparaître ensuite sous l'eau. Souriant de mon désarroi, mon guide me dit que je n'avais rien à craindre de cette créature, qu'elle était inoffensive, mais j'évitai quand même de remettre ma main dans l'eau. Sur les cristaux de soufre étaient nichés des colonies de superbes oiseaux jaunes eux aussi. Arrivé au bout du lac, nous passâmes au suivant.

Le lac Rubis est, comme on peut s'y attendre, rouge ardent. Dès que je le vit, je n'eut pas à toucher à l'eau pour en connaître la température : elle bouillait littéralement! De grosses bulles montaient de temps en temps à la surface, émettant à chaque fois un doux gargouillement et libérant un petit nuage de vapeur rouge à la forme de champignon. L'odeur n'en était pas désagréable. D'étranges coquillages roses de la grosseur d'une main ouverte flottaient à la surface, comme d'innombrables bateaux miniatures, qui tendaient dans les airs de petits tentacules à travers une ouverture sur le dessus. Mon guide m'expliqua que ces créatures étaient apparentées à celle du dernier lac et qu'elles se servaient de leurs tentacules pour attraper des insectes et pour naviguer comme avec une voile. Parfois, on rencontrait des nappes d'algues flottantes d'un rouge plus foncé, couvertes de petites fleurs violettes ou orangées à l'odeur envoûtante.

D'une façon générale, le souvenir que je garde des quatre lacs gemmes est remplis de nostalgie.

2- Le palais Impérial à Gloria, Renoisie

Commandé par le septième empereur renois, Chérubin premier, le palais impérial actuel ne fut achevé que lors du règne de son petit fils, Constant II. Située en plein cœur de Gloria, la capitale Renoise, elle en domine le paysage.

La première vision que le visiteur a du palais, est celle de son mur extérieur en pierre, à la taille et à l'épaisseur impressionnante. Entourés du mur extérieur, les jardins impériaux sont très bien tenus et comportent de nombreux représentants de plantes en provenance des quatre coins du monde. Les grandes allées fleuries qui les quadrillent sont agrémentées de nombreuses statues, fontaines, arches et abris de pierre. Elles sont patrouillées par des gardes impériaux à l'armure d'or étincelant. À elle seule, la grande fontaine de cristal située devant l'entrée du mur intérieur pourrait presque passer pour une merveille du monde. Elle représente le premier empereur renois, Célestos premier, le glaive brandit vers le ciel. Au soleil, elle brille en effet de milles feux. Une fois passée celle-ci (ainsi que les nombreux contrôles de la part des gardes impériaux), on ne peut que s'émerveiller davantage.

Le palais est entouré du mur intérieur, qui est plus haut encore que le mur extérieur. Son sommet, surmonté de nombreux miradors, est constamment patrouillé. La porte principale de ce mur est en forme d'arche et est ornée de nombreuses colonnes. Passé cette porte, apparaît le majestueux palais lui-même, qui représente véritablement un tour de force d'architecture.

La partie principale du palais impérial constitue la plus haute structure artificielle jamais construite. Elle prend la forme d'une tour pyramidale dont la largeur à la base est à peu près égale à la hauteur et est reliée à d'autres édifices beaucoup plus petits, abritant les écuries et les entrepôts, et hébergeant des gardes impériaux, des fonctionnaires, des esclaves, etc. Il est difficile de se faire une idée de la taille impressionnante de l'ensemble sans l'avoir vu. Entièrement faite de pierre blanche, il possède un nombre incalculable de gargouilles, de bustes, de grotesques, de rosettes et de bas-reliefs. Quand on se trouve au pied de cet éloge monumental à la civilisation, on ne peut que reconnaître le génie renois.

Le haut de la pyramide est tronqué et supporte une grande lampe dont la flamme brûle intensément, dit-on, depuis qu'elle a été allumée par Constant II en personne. La nuit, cette flamme est visible dans toute la capitale et bien au-delà. À l'étage juste en dessous, l'Empereur dispose d'un balcon, duquel il assiste souvent aux festivités et événements spéciaux de la capitale et où il prononce parfois des discours, amplifiés par des moyens magiques.

Le palais comporte sept étages dits principaux. Seul le premier est accessible aux touristes et visiteurs. Les cinq suivants sont utilisés par les nobles (en particulier les membres du sénat), les scribes, les diplomates, les conseillers et les employés personnels de l'Empereur. Le dernier étage est la résidence exclusive de l'Empereur en personne, qui y décide l'avenir du monde. Chaque étage principal est facilement distinguable de l'extérieur par les colonnes massives qui soutiennent les étages au dessus. Entre chaque étage principal, se retrouve un étage secondaire, percé d'étroites meurtrières. Ces étages sont généralement occupés par les fonctionnaires, les militaires et les esclaves.

L'intérieur des étages principaux est décoré et meublé avec faste et goût. Toujours propres, les pièces sont grandes et les plafonds hauts, en particulier dans les étages principaux. Des tapisseries et des peintures exécutées par les meilleurs artistes du monde décorent les murs. Les planchers sont de marbre, de bois rares et exotiques ou de feuilles d'or. Les draperies sont de tissus fins et les meubles sont délicatement ornés d'ivoire ou d'ébène. Il existe un complexe mais ingénieux système d'eau courante qui alimente tout l'édifice, même à l'étage le plus élevé, et en évacue les déchets.

La visite du palais impérial renois m'a pleinement fait comprendre pourquoi la Renoisie était la nation la plus puissante du monde.

1- Le Mont Cornu, Mandralique

L'endroit du monde qui représente, à mon avis, la vision la plus impressionnante de tous est le célèbre Mont Cornu, en Mandralique. Symbole par excellence de la Mandralique, cette gigantesque montagne solitaire est l'une des plus escarpées qu'il m'ait été donné de voir. Malgré tout, elle est habitée sur toute sa hauteur, tel qu'en témoignent les nombreuses constructions qu'on peut apercevoir jusqu'à son lointain sommet, qui reste enneigé en permanence.

Le Mont Cornu est formé d'une pierre grise légèrement bleutée et extrêmement dure. Contrairement à la plupart des autres montagnes du monde, qui se retrouvent généralement en chaînes pouvant regrouper des centaines de pics, le Mont Cornu se dresse au centre d'une zone plus ou moins circulaire d'à peine quelques kilomètres de diamètre, et accidentée de monts et vallées. Cette zone est elle-même entourée de plaines sans grand relief à perte de vue. De plus, cette montagne majestueuse se démarque en dominant toutes les collines environnantes de près de dix fois leur hauteur. Par conséquent, elle est visible à une distance inimaginable. Certains prétendent même parvenir à l'apercevoir lorsqu'ils sont encore à deux semaines de marche d'elle.

La forme du Mont Cornu est également très particulière. En effet, la base de son versant est beaucoup plus escarpé que celle de son versant ouest. Vers le haut de la montagne, ce phénomène est inversé et la face est montre une pente plus douce que la face ouest. Par conséquent, lorsqu'on observe la montagne dans l'axe nord-sud, son sommet semble être penché vers l'ouest. Ceci n'est qu'une illusion visuelle, puisque en réalité, aucune de ses pentes n'est en surplomb. C'est probablement cette silhouette particulière en forme de corne de bovin qui lui a valu son nom.

À la base de ce monument naturel, se trouve l'institution d'enseignement la plus avancée du monde : l'Académie du Mont Cornu. Ce complexe comprend plusieurs édifices anciens, rassemblés du côté sud de la montagne. Des cercles de menhir vieux de plusieurs centaines d'années y côtoient les laboratoires alchimiques les plus avancés. Les meilleurs professeurs de toutes les nations du monde y donnent des cours exceptionnellement réputés. Sa bibliothèque est reconnue comme la plus complète qui soit. Les familles les plus fortunées du monde y envoient leurs étudiants les plus prometteurs. On peut donc y croiser des représentants de toutes les races, même si les humains et les elfes dominent nettement la population. En fait, l'Académie du Mont Cornu est tellement grande et active qu'une véritable ville l'entoure, dont l'économie dépend directement de la présence de l'académie. Celle-ci s'appelle Corcopia. Elle renferme des temples de toutes les religions et de nombreux cercles de mages y ont leur quartier général. Une chute, dont la source se trouve à environ un quart de la hauteur de la montagne, vient tomber au pied de la ville et alimente une rivière qui la traverse, tout en la surmontant par temps clair d'un charmant arc-en-ciel.

Sur les versants de la montagne elle-même, se trouvent de nombreuses maisons, laboratoires et tours qui appartiennent à des philosophes, des mages, des druides et autres sages. À l'occasion, on peut même rencontrer des nids d'aigles géants, qui semblent

cohabiter harmonieusement avec les gens. Pour accéder à ceux-ci, un chemin sinueux, bordé de pierres blanches et de fleurs, serpente le long des versants sud, ouest et nord. On peut d'ailleurs en apercevoir plusieurs segments à partir de la base. Mais le voyageur mal préparé aura la surprise de voir son escalade brusquement stoppée peu après avoir commencé, puisque cette voie n'est pas continue. En effet, pour accéder aux hauteurs supérieures, une série de portails invisibles doivent être traversés, qui relient les nombreux segments discontinus de ce chemin, épargnant ainsi aux voyageurs les sections qui seraient les plus difficiles à escalader et les transportant plusieurs mètres plus haut.

Le problème, c'est que chacun de ces portails nécessite une clef magique pour être activé. Cette clef peut être simplement un mot de passe magique ou encore un objet quelconque que le voyageur doit porter sur lui. Parfois, il s'agit d'une action spécifique qu'il doit effectuer, ou même une pensée ou une émotion qu'il doit ressentir. Plus on s'approche du sommet, plus les clefs sont complexes et étranges. Quand un portail est activé, il devient visible, généralement sous la forme d'un cercle de lumière ou d'un tourbillon de fumée. À moins de savoir quelle est la clef de chaque portail, il est donc impossible d'accéder aux niveaux supérieurs. De plus, plus on monte, plus l'information sur les clefs est gardée jalousement par les habitants du mont. Il existe également des rumeurs qui veulent qu'il existe un long escalier secret, creusé au cœur de la montagne jusqu'en haut, mais celles-ci sont probablement toutes fausses.

Le grand conseil des mages de Mandralique a ses quartiers complètement au sommet. Une grande construction, difficilement visible de la base, y est juchée. Comment celle-ci a-t-elle pu être construite en un lieu aussi inaccessible ? Cela reste un mystère dont le secret s'est perdu dans la nuit des temps. Depuis des lustres, les plus grands mages de Mandralique y pratiquent leur art et échangent des connaissances que le commun des mortels peut à peine concevoir. Des éclairs de lumière occasionnels y sont souvent aperçus la nuit, colorant les nuages environnants de multiples teintes. D'ailleurs, un nuage permanent semble s'accrocher au sommet en tourbillonnant lentement. Plusieurs disent que les grands mages peuvent voir toute l'étendue du monde d'en haut.

Une légende veut que les dieux aient autrefois habité le sommet du Mont Cornu. Ils l'auraient déserté pour aller vivre dans l'au-delà en voyant que les mortels commençaient à développer les moyens d'atteindre le sommet jusqu'alors inaccessible. Si cette rumeur est vraie, il est raisonnable de penser que leur présence aurait pu rendre le sommet du Mont Cornu hautement magique et en faire une terre sainte. Cette légende tenace semble également être corroborée par l'affirmation de nombreux utilisateurs de la magie que leur art semble plus facile à proximité du mont. Serait-ce là la preuve de l'existence de l'un de ces « nœuds de mana » dont plusieurs théoriciens ont déjà parlé ? Selon eux, le mana serait comme une toile d'araignée extrêmement complexe qui envelopperait le monde et, à certains endroits, celle-ci aurait des nœuds où l'énergie magique serait plus concentrée qu'ailleurs.

Le Mont Cornu est tellement impressionnant que j'y ai moi-même établi demeure, fier d'être aussi étroitement lié à ce que je considère l'endroit le plus extraordinaire du monde.

Conclusion

Encore une fois, je remercie Sa Majesté Albérich, le ministère de cartographie de Renoisie et l'Agence Mandrale de Développement International de la Magie (l'AMDIM), sans qui ce document n'aurait jamais pu être écrit.

Les souvenirs exceptionnels que je garde de mes nombreux voyages laissent une trace indélébile dans ma mémoire. Voir le monde dans toute sa diversité et en gardant l'esprit ouvert est une manière infallible de l'aimer. J'espère que mes voyages en inspireront d'autres chez mes lecteurs, et que d'autres que moi auront la chance de visiter ces sites exceptionnels qui constituent les sept merveilles du monde, et, qui sait, peut-être en allonger la liste.

Augustos Praebium,
Académie du Mont Cornu,
Mandralique,
Mai 860 A.C.